

Congrès d'unité

Montréal — (PEQ) — Déjà de nombreuses associations étudiantes, celles de Bois-de-Boulogne, de Lionel-Groulx et de Chicoutimi entre autres, ont voté une grève pour le 15 novembre. "Lors de cette journée seront mis de l'avant non seulement le droit d'association mais aussi les conditions financières des étudiants, le chômage et les politiques dans l'Éducation."

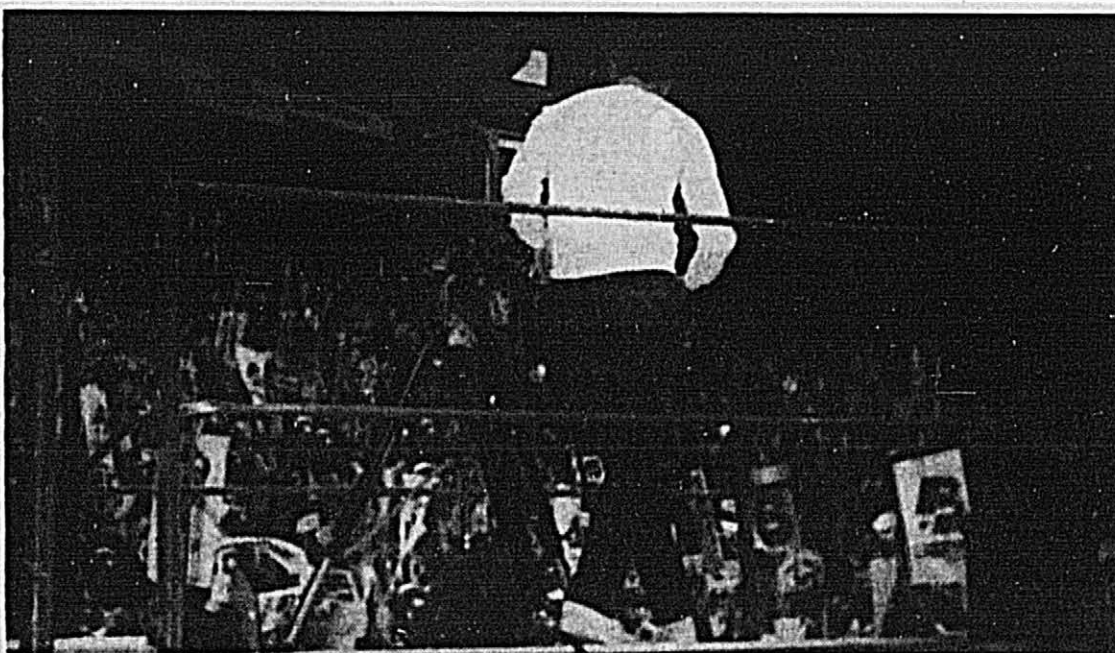
(1) Patrice Legendre, secrétaire général de l'ANEQ, précisait ainsi les revendications de cette journée nationale de grève.

En effet, l'ANEQ se lance cette année dans un plan d'intervention à plusieurs niveaux. On revendique

des emplois décents; on prépare un dossier noir sur la répression; on relance le débat sur les politiques gouvernementales dans l'Éducation en particulier face au retour du Projet de règlement des études collégiales (PREC); on veut aussi créer une mobilisation pour le désarmement; et bien sûr on cherche à lancer le débat sur la Loi 32, cette loi qui fixe des mécanismes d'accréditation et de reconnaissance pour les associations étudiantes.

Un Congrès qui se déroulera les 4, 5 et 6 novembre au CEGEP de Limoilou sera le catalyseur de cette campagne. Au Congrès, de nom-

suite à la page 2



Les journalistes du monde étudiant étaient eux aussi braqués sur le one-man-show de Boubou au congrès PLQ à la mi-octobre. Voyez analyse et commentaire en page 5. Boubou-la-matraque, un revenant, on croit rêver!

Forum des femmes de l'ANEQ: vers l'autonomie?

par Jenny Beeman
(trad. M.-A. Sh.)

Les femmes à l'ANEQ occupent une position spéciale. Tandis qu'elles représentent plus de la moitié des membres de l'organisation, elles ne comptent que pour 10 à 20% des déléguées dans les congrès.

Avant 1981, il n'existait aucun comité-femmes qui se serait penché sur la situation des femmes au sein du mouvement étudiant ou qui aurait tenté de dégager des perspectives féministes sur l'action étudiante. De façon autonome, les militantes décidèrent donc, en 1981, de mettre sur pied un tel comité.

Même s'il ne bénéficie d'aucun statut officiel de reconnaissance au sein de l'ANEQ, le comité-femmes poursuit plusieurs objectifs, dont celui de promouvoir les droits et intérêts des femmes dans l'organisation. Ce comité s'est fixé comme tâche première d'assurer que les questions féministes ne soient pas passées sous silence. Ensuite, le comité a à prendre des décisions concernant les problèmes de sexisme.

Du 14 au 16 octobre dernier, le comité-femmes de l'ANEQ organisait un forum des femmes dans le but de développer des stratégies d'intervention pour obtenir la reconnaissance officielle du comité au prochain congrès de l'ANEQ (du 4 au 6 novembre, à Limoilou).

Le forum comprenait une série d'ateliers de discussion portant sur le harcèlement sexuel, le viol, le sexisme dans le milieu de l'enseignement, la contraception et l'avortement, et le thème de "la vie privée et la vie politique". Ce dernier atelier fut le plus suivi.

En effet, les participantes constatèrent ensemble que leurs vies sociales gravitaient autour de leur engagement politique, domaine où les hommes jouent toujours un rôle

dominant.

Au dernier congrès de l'ANEQ, une proposition visant à inscrire dans les statuts l'autonomie organisationnelle du comité-femmes fut battue. Selon Joanne Muzzo, de l'association étudiante de l'UQAM et ancienne secrétaire générale de l'ANEQ, "nous avons présenté la proposition comme individuelle, et n'avons pas bien coordonné nos efforts. Également, cela ne constituait pas la priorité numéro un pour toutes les femmes".

Cette année, en plus de juger prioritaires les débats sur la question-femmes, les militantes à l'ANEQ entendent agir comme force collective et de s'appuyer mutuellement.

Les participantes au forum décidèrent que l'autonomie du comité était indispensable. Pour cela, elles ont besoin d'un budget spécifique afin de pouvoir organiser des activités qui leur seraient propres et avoir les moyens nécessaires pour prendre des décisions sur les questions concernant les femmes.

Cette décision fut l'occasion à quelques voix dissidentes de se manifester, car les déléguées de trois collèges la trouvaient trop radicale. Cette position fut cependant très vigoureusement endossée par les représentantes de l'UQAM, de Concordia et de McGill.

Par faute de temps, les femmes au forum ne purent se fixer des positions précises sur les thèmes abordés en atelier. Mais, d'après Muzzo, "d'abord nous allons identifier les problèmes et expliquer pourquoi nous (les femmes) sommes les mieux placées pour décider comment en traiter."

A une question sur ses sentiments face au congrès en novembre, Muzzo répondit: "personnellement, j'ai peur, mais on n'obtiendra rien si on se branle pas."

Le comité-femmes de l'ANEQ tentera de se réunir avec chacune des associations membres et avec les collectifs de femmes de chaque institution avant la tenue du congrès de Limoilou.

SOFRAM: analyse historique

par Jeffrey Edwards

"...Les organisateurs s'interrogent maintenant sur la légitimité et la représentativité de l'association. Ils songent même à la dissoudre."

Ces mots souffreteux publiés sous la rubrique "Chronique nécrologique" en page couverture du *Daily-Edition Française* (D.-E.F.) du 10 mars 1981 représentaient le dernier signe de vie de la Société Francophone de McGill (SOFRAM).

L'association, mise sur pied moins d'une année auparavant, avait pourtant connu un départ prometteur: 300 signatures recueillies, 70 membres fournissant une cotisation. L'affaire s'était rapidement détériorée au point qu'à la rédaction de l'article cité ci-dessus, elle ne comptait plus que 10 membres.

Il avait déjà existé, entre 1973 et 1977, une Association des étudiants-es francophones de l'Université McGill (AFEUM). Fondée par un groupe d'étudiants-es en Administration, elle subit le même sort que son successeur.

A part l'apathie générale régnant toujours aux associations étudiantes, ces deux avaient semblé avoir un problème commun: la recherche à tout prix d'objectifs "a-politiques".

L'AFEUM se donnait "la mission de promouvoir la culture française à McGill. La SOFRAM s'est également limitée aux activités socio-culturelles, en se disant représentatives des francophones de

l'université qui "ne (voulait) pas renier leur francophonie". Cette position d'a-politisme, sinon d'anti-politisme, fut toujours sévèrement critiquée par l'*Edition Française*.

Marie Poirier, qui en animait la direction en 1977, écrivait que "les francophones de McGill pourraient avoir des activités culturelles ailleurs à meilleur compte. Les activités n'ayant aucun (côté) politique, l'association a fini par disparaître, faute d'intérêt". (D.-E.F., 20 sept. 1977).

Et Danielle Champoux expliqua à propos de la SOFRAM, "Il est aussi évident qu'il ne s'est pas fait suffisamment de réflexion au sein de la Société: comment peut-on apprécier la 'vraie société québécoise d'aujourd'hui' sans considérer le contexte et les débats au sein desquels elle se définit?" (D.-E.F., 3 décembre 1980).

Effectivement, nous pourrions difficilement concevoir le succès d'une association promouvant la culture anglo-canadienne même si elle avait trois fois plus d'étudiants-es à viser.

Mais, en dernière analyse, ces raisons expliquent-elles le manque de regroupement des 4.000 francophones, soit 21% de la population étudiante (chiffres officiels de 1982)?

Nous pouvons lire, au premier article cité, "...les objectifs d'ordre culturel énoncés au départ par l'association n'ont rien à voir avec le manque de participation. Ces objectifs pourraient être élargis si des

présenter une vision féministe des grandes questions qui seront présentées en congrès (conditions financières et chômage, loi 32, coupures, contre-réformes pédagogiques...)

La racine de l'apathie, se trouve bien dans la satisfaction de soi-même. Comme La Rochefoucauld dit: "L'amour de la justice n'est que la crainte de souffrir l'injustice". Si l'on constate un manque de militantisme communautaire chez les McGillloises et McGilllois francophones, il est probable qu'elles-ils n'aient pas envie de s'affirmer collectivement en tant que francophones à McGill.

Plutôt, il semblerait que les étudiants-es francophones s'impliquent individuellement en s'affirmant et s'intégrant dans les structures déjà existantes comme la SSMU (Students' Society — McGill University), la radio, les diverses publications, les activités intra-facultaires, et le reste.

Depuis les réformes du bilinguisme recommandées par la Commission Trent du Sénat de McGill en 1969, l'augmentation des services en français proposée par le sous-comité sur la Loi 22 de la Commission de planification en 1974 et le fait quasi-historique (depuis le début du siècle) de pouvoir rédiger les examens et travaux en français, la tranquillité indique une telle satisfaction.

Bref, à en croire La Rochefoucauld, les francophones de cette université ne semblent aucunement craindre l'injustice.

McGill Players' Theatre
presents

Robin Hood

and

The Legend Of
Sleepy Hollow

Nov. 1-5, 8-12 at 8:00 pm

Mat. Nov. 5+12, 2:00 pm

McGill Players Theatre 3480 McTavish

\$3+\$4 Reservations 392-8989

ANEQ: vers l'unité

suite de la page 1

breuses associations traditionnelles dissidentes préparent leur réadhesion à l'ANEQ. Beaucoup d'associations étudiantes espèrent par cette tentative de réunification voir leur poids national augmenter.

Un des moments importants du plan de travail, la mise sur pied d'un forum des femmes permanentes au sein de l'ANEQ, a déjà porté fruit avec la tenue du second Forum dans l'histoire de l'ANEQ, les 14, 15 et 16 octobre dernier.

Le 15 novembre, jour d'ouverture de l'Assemblée nationale, on prépare une manifestation à Québec pour s'opposer à la Loi 32 et à l'ensemble des politiques gouvernementales dans l'Éducation et pour revendiquer parallèlement des emplois décentes.

Et si la manif n'avait pas d'effet? Déjà le Conseil central a préparé une proposition de grève générale illimitée pour le mois de février. La question sera ramenée d'ici là dans les assemblées générales.

Au niveau de la Loi 32, la campagne s'axait sur le boycott. "Ceci voulait dire ne pas faire de demande d'accréditation mais surtout ne pas tomber dans le piège qui consiste à vouloir prouver la représentativité des associations auprès du ministère. Ce n'est pas à lui de décider de cette représentativité. Ceci étant, des associations, membres ou pas de l'ANEQ, ont fait cette demande d'accréditation — environ 40% aux dernières informations. Certaines associations d'ailleurs, n'étant pas incorporées selon la troisième partie de

la Loi des Compagnies, n'ont pas pu faire cette demande. C'est le cas, par exemple, à Rouyn-Noranda. L'administration en a profité pour dire: "finies les cotisations".

"L'ANEQ va essayer de faire en sorte que jamais la Loi 32 ne s'applique dans une institution pour contester l'association existante. On a d'énormes raisons de croire que cette année et l'année prochaine, soit des administrations, soit des étudiants historiquement dissidents de leur association, vont tenter de tenir un référendum pour se constituer en seconde association afin de faire plier bagages à l'association existante. L'ANEQ interviendra, dans chacun des cas, en apportant une aide en termes matériels (...) pour que la Loi 32 ne s'applique pas. Cette Loi est un véritable harcèlement, constant, sur les associations." (2)

Au niveau de l'emploi, l'ANEQ participe à la fondation du Regroupement autonome des jeunes (RAJ) qui, pour première action participera à la manif du 15 novembre. Le RAJ tiendra un premier colloque en décembre 1984.

Au niveau des politiques du Ministère de l'Éducation, on prépare un cahier pédagogique.

Toutes ces actions sont à mener parallèlement, le Congrès des 4, 5 et 6 novembre aura à préciser l'ensemble des actions.

Jean Sébastien

(1) Interview avec P. Legendre publié dans le *Continuum* (UdeM), 30.10.83.

(2) Ibid.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily, Room B03, Student Union Building, 8am to 2pm. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.

McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.*

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Available now for season, 3 bedroom, furnished, fireplace, Lake Memphramagog. \$175 per month. Nov.-April. 352-6847 evenings. 1-819-843-6305 weekends.

Eastern Townships weekend holiday farm house group requires 4 new members for season. Skiing, walking, good food, pleasant company. Beginning skiers welcome. 352-6847 evenings.

Apt. to share. 5 1/2-modern-dishwasher-patio-quiet-November is free-rent is \$150/month. Call evenings until midnight 767-2435.

Apartment to share, \$150 everything included, call Jean 271-8395.

343 — MOVERS

All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Available weekends. Call Stéphane, 737-7540.

350 — JOBS

Leacock computer room. KNOWLEDGE OF MUSIC & SOME SAS & SPSS. \$5/hr., hrs. flexible. Contact: Mrs Schwartz, L412 or leave name & phone no. in room L434.

352 — HELP WANTED

Metropolitan News — 1248 Peel St., corner St. Catherine — Newspapers, Magazines, Fashion Magazines, and Maps from all parts of the world, by Jet every day — needs per-

manent and temporary help.

FRENCH/ENGLISH Bilinguals with french as first language needed for reading experiment. \$4.88 for one hour. Call Kirsten at 527-6408 or leave message at 392-4433.

354 — TYPING SERVICES

Typing by unemployed graduate on I.B.M. Selectric. Editing and proofreading. Phone 845-9685 after 1 p.m. or weekends.

Term papers, theses, reports, lectures, etc. — in English, French, Spanish — professional typist — only 2 blocks from campus — 849-9708 — try weekends too.

Fast, accurately typing done on IBM Selectric. \$1.50/page. Reduced rates for 20 typewritten pages or more. 845-0004.

TYPING: IBM III's, bilingual, reasonable rates. Fast/accurate/professional work. Same day service. Lise: 259-3537.

356 — SERVICES OFFERED

Don't have a way with words? M.A. lecturer offers proofreading/editing of term papers, reports, essays, applications. Professional and reasonable. French/Spanish spoken. 849-8954 evenings.

361 — ARTICLES FOR SALE

Attention photographers! Canon A-1 for sale with 50 mm and 200 mm FD lenses, power-winder and flash. Asking \$560. Call Shah or leave message 845-4887.

SKI BOOTS: Nordica Competition S, 8 1/2, \$100; Kastinger XL-Lite, 9 1/2, \$50. Call Elliot, weekdays, 7-10 PM — 484-5900/483-2174.

SKIS: Spalding 450, 195 cm; Olin Mark IV Comp., 180 cm; Olin Ballet, 150 cm. — with Look N-77 bindings and brakes. Under \$150. Elliot, 484-5900.

FUTONS directly from workshop, 100% cotton, well designed, pre-compressed mattresses, STUDENT DISCOUNT on futons and bed-sofa wood frames. La Futonnerie, 3575 St-Laurent, no. 605, 844-6210.

"WHO DARES WINS" T-shirts \$6.95, large black combat scarves \$10.00, wool socks

from \$2.50, touques \$2.95. EXXA 1210 St Denis.

372 — LOST & FOUND

FOUND: a blue & red nylon wallet, containing money and cheque. To claim see receptionist at Students' Society main desk, next to Sadie's in the Union Building.

Lost a pair of prescription glasses on Friday night Oct. 14 around Molson Stadium in Aylmer St. vicinity. Metal frame, not in case. If found PLEASE phone Danielle 523-7543.

Someone has removed the rough draft of my thesis proposal on Jamaican Folk Music from Carrel 5164, 5th Floor, McLennan. Please call the upset owner, Stephanie 933-8044 at night.

374 — PERSONAL

David — political science student — looking for Tina — sketched and budding architect. Haven't seen you since you went to Ottawa during Thanksgiving. Meet me next week before 1st class, 8:30 a.m. across street from RVC.

I will shout it from the rooftops, I will write it in the Daily: I love you Peter Smith! — Shari.

383 — LESSONS OFFERED

Basic computer course with less than \$100.00 get 18 hours of hand-on experience in 3 weeks. Certificate. 933-4586 Evenings: 524-3130.

385 — NOTICES

GRADUATE STUDENTS: Is your department represented on PGSS Council? If not, notify Steven Fraser, Secretary PGSS (Thomson House), by November 7 of your representative.

Nigerian Association of Montreal holds Nigerian independence anniversary party November fifth at Concordia University Sir George William Building Room 651 starting 9 PM. All are welcome.

Danskinetics weekend workshop with Ken Scott. Discover the limitless power within you and transcend personal limitations.

Stretch and conditioning, live music, conscious eating, dance technique. Nov. 11, 12, 13. Register by Nov. 3. 481-6458.

SKI EUROPE — France, Switzerland, Austria, Italy. 1, 2, 3 weeks available. Full and half-board. Call Maria 382-1831 evenings 744-6384.

389 — MUSICIANS WANTED

Horn Player (alto sax and clarinet) seeks piano player with improvise and left-hand technology, to work out fake book tunes. Call Allan 392-4457 (days) or 843-5386.

TODAYS

South Africa Committee meeting 16h00 in Union room 404

Faculty of Religious Studies Professor Terry Anderson speaks on "Should the Churches Interfere in Economic Issues?" Room 111, 3520 University Street, noon.

Political Science: First meeting of discussion group on Problems of Political Theory. Topic: "Regardless of Ideology, Peasants Have Been, and Always Will Be the Doormats of History". Leacock 425. 19h.

McGill Young Alumni: Investment — Options Market. Leacock, Room 232. 16h. Info: 392-4816

Around the Fireside with Interesting People: John Czenze on "With CUSO in Nigeria". Newman Centre, 3484 Peel, Tel. 392-5890. 19h30.

Christianity and the Socialist Im-

perative with McGill chaplains at the Newman Centre, 3484 Peel. 16h.

McGill Samourai Karate Club: Meeting in members lounge of Physical Arts Academy, 1121 Ste. Catherine, 2nd floor. 18h.

McGill Nordic Ski Team: Meeting in entrance of Currie Gym. 18h.

Pollack Hall: 20th century classical saxophone music with Peter Freeman and Eugene Plawutsky. 16h.

Recital Hall, Faculty of Music. Eight voice students present solos with piano. 16h.

Players' Theatre cocktail party organisation meeting in Union room 308. 16h30.

Chabad House: Tanya Class (Jewish Mysticism) with Dr. J. Brawer, 3429 Peel. Info: 842-6616. 12h15.

Le Monde Etudiant en Bref

(complé par Michel-Adrien Sheppard)

La "R.A.J." des jeunes

Le Regroupement Autonome des Jeunes (RAJ), coalition de groupes populaires et étudiants, fut constitué par des organisations (ANEQ, Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Association pour la défense des droits sociaux, Collectif des chômeurs-euses de St-Louis du Parc,...) qui mettaient en doute la valeur du Sommet Québécois de la Jeunesse tenue l'été dernier.

Refusant ce qu'ils voyaient comme une tentative de les récupérer sous "l'aile protectrice de l'État", les groupes du RAJ ont préféré organiser une alternative autonome.

La première phase de son action se concrétisera par sa participation à la journée nationale de protestation, le 15 novembre, septième anniversaire de l'accession du PEQ au pouvoir. Cette journée sera orientée autour des thèmes jugés prioritaires: accessibilité et qualité de l'éducation, la discrimination à l'endroit des assistés-sociaux-aux de moins de 30 ans, le plein emploi, le désarmement, et la libre disposition de leur corps par les femmes. Ouf!

Le RAJ tente de faire le lien entre tous les aspects de la situation sociale des jeunes en prise avec la crise sociale actuelle: formation scolaire, insertion et droits sur le marché du travail, engagement social de la jeunesse pour transformer la société vers plus d'égalité et de justice sociale.

Le RAJ compte également organiser un colloque sur les organismes des jeunes et établir une stratégie de revendications pour l'emploi.

ANEQ "indépendante et démocratique": Congrès spécial d'unification à Limoulu

Selon le comité exécutif de l'Association nationale des étudiants-es du Québec (ANEQ), plus d'une quarantaine d'associations locales, accompagnées d'environ 200 observateurs-trices, devaient participer au Congrès Spécial de Limoulu sur "L'unité du mouvement étudiant" (4-6 nov.).

Selon Jacques Beaudoin, agent de liaison du Bureau National d'Information et de Recherche de l'ANEQ, cela signifierait un doublement de la participation normale aux rencontres nationales de la centrale étudiante à laquelle appartient la Students' Society McGilloise. C'est à cause de "la nature extrêmement mobilisante des sujets qui seront abordés".

Le Congrès devra adopter des mesures pour renforcer le mouvement d'unité qui s'amplifie depuis la promulgation de la loi 32 et l'accentuation de la politique de coupures des péquistes.

Début octobre, 9 associations "non-alignées" se réunissaient à Trois-Rivières et concluaient que les plans de riposte de l'ANEQ aux attaques gouvernementales permettraient d'atteindre ce but si longtemps désiré: l'unité. Le Congrès verra donc probablement de nouvelles adhésions venir grossir les rangs de l'ANEQ et donc marginaliser encore plus sa grande rivale, le RAEU qui ne regroupe que quelques associations de niveau universitaire.

Le Congrès abordera prioritairement la question de la grève nationale du 15 novembre. Malgré la défection des universités membres de l'ANEQ, qui ne croient pas possibles de mobiliser leurs effectifs pour un débrayage, de nombreuses associations de Cégeps

seraient déjà munies de mandats de grève. Cependant, plusieurs des universités membres (UQAM, Sherbrooke) entendent organiser des journées d'information et de débats ou des manifs d'appui à la grève. L'ANEQ voit cette action comme le moment privilégié pour définir un corpus de revendications.

Le symbolisme de cette date ne pourra échapper à personne. Elle servira de coup de semonce à un régime dont les intentions (récemment filtrées dans les médias) constitueraient, selon les analystes de l'ANEQ, "une attaque sans pareil contre le droit à l'éducation depuis la Révolution Tranquille": abolition de la gratuité scolaire dans les collèges, restriction de l'aide financière pour ceux qui ne s'orientent pas vers les secteurs du virage technologique, hausse des frais des universités, coupures supplémentaires de 245 millions pour la période 1984-87...

Le Congrès devra également élaborer un plan de campagne échelonné sur plusieurs mois, débordant donc le caractère ponctuel et spectaculaire d'un débrayage d'une journée: amélioration du régime des prêts-bourses, opposition au Règlement des Etudes Collégiales, contingentement, Loi 32, programmes-bidons de création d'emplois, poursuites et expulsions à l'endroit de militants et associations locales, question-femmes, pacifisme...

Une fin de semaine chargée en vue. Pour de plus amples renseignements, téléphonez à l'ANEQ: 849-1851.

Référendum à la FAECUM

A la mi-octobre, 67% des participants-es ont voté oui à une hausse de la cotisation versée annuellement à la FAECUM (Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal — Inscrits-es du premier cycle). La participation a été d'environ 20% de la population étudiante éligible.

Depuis 1981, tous les membres de cette association (18,400) payaient \$1 à la FAECUM; à compter de janvier 1984, la cotisation sera de \$2, ce dollar supplémentaire devant alimenter les coffres du RAEU, association nationale dont la FAECUM fait partie.

A l'instar de l'ANEQ, le RAEU vivait depuis trois ans de subventions gouvernementales, mais le ministère de l'éducation a fait savoir qu'il ne renouvellerait pas ce plan de financement.

La FAECUM s'est dite très satisfaite de ce taux de participation, compte tenu des deux jours de grève des employés de soutien (le 17 et le 21 octobre) qui ont quelque peu perturbé le scrutin. La FAECUM a adopté la formule CANO (cotisation automatique non-obligatoire), jugée la plus équitable autant pour les individus que pour l'organisation: elle est automatique parce qu'incluse dans les frais d'inscription, et non-obligatoire, parce que tout étudiant peut aller se la faire rembourser après coup à la FAECUM. La formule CANO avait d'ailleurs été entérinée dans une consultation tenue il y a deux ans.

Malgré l'anxiété des organisateurs-trices, due au manque de rayonnement du RAEU, dont les dossiers (reconnaissance, centre étudiant de service communautaire) rejoignent peu les membres dans leur quotidien, les leaders de la FAECUM et du RAEU ont interprété les résultats comme un vote de confiance: "Les étudiants croient au RAEU, mais ils veulent des résultats tangibles," selon François Rainville de la FAECUM.

LES TROTTEUSES(RS)

Aviez-vous remarqué que la semaine dernière, nous avons eu droit à une grève des employés de soutien? Si vous l'avez manquée, réjouissez-vous car elle reviendra parmi nous (ainsi soit-elle!!!). Pour celles et ceux qui, soit par indifférence, soit parce qu'à McGill la vie "académique" continue malgré vents et tempêtes, n'ont pu respecter les lignes de piquetages, il leur sera possible aujourd'hui de reviser leurs positions en boycottant leurs cours.

Le MUM ou McGill (University) Magazine est lui aussi de retour... dieu que les vents et tempêtes sont parfois violents!!! Joignez-vous au FUTUCMUM (Front Uni des Trotteuses(rs) Ulcérées(es) Contre le MUM) et restez sur vos gardes afin que cette feuille de m... ne devienne une publication établie à McGill. En effet, les Trotteuses(rs) se méfient de la "pseudo-objectivité respectable" des articles sur la loi 101 et sur le "MYTHE" du Nicaragua. Nous aimerions avoir vos réactions; écrivez à l'Édition Française du Daily, et envoyez cocktails (Molotov, de préférence) à Mlle. Frum-MUM.

● Bernard Benson auteur du *Livre de la paix* donnera une conférence sous le thème de "Rendons la planète à nos enfants" mardi le 8 novembre, au Tritorium du CEGEP du Vieux Montréal 255 est Ontario, à 20:00h. Entrée 5 dollars pour les étudiants

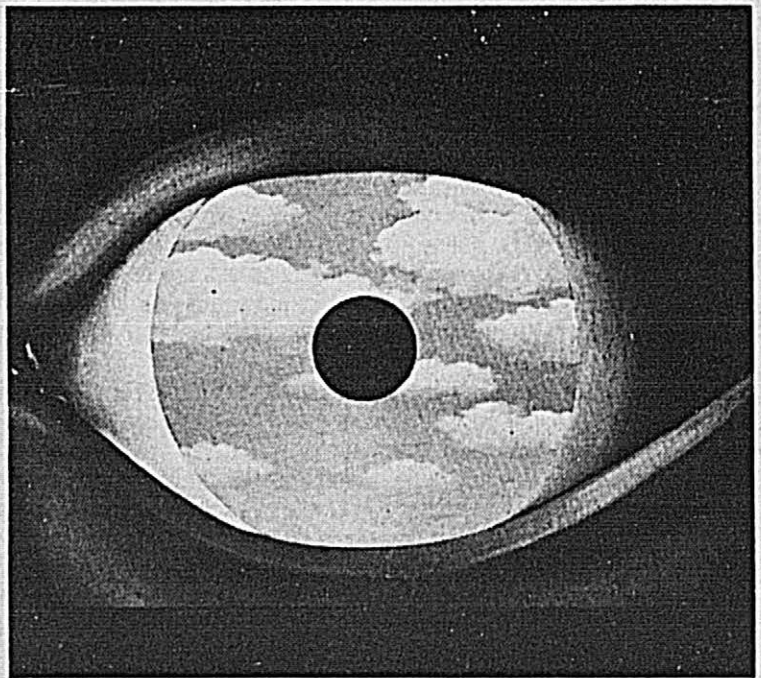
● Au bar Lilith, 3884 St-Denis, dans le cadre d'*Une histoire qui s'écrit entre nous* on présente Johanne Doré, monologuiste, dimanche et lundi les 13 et 14 novembre. Entrée: 3 dollars. (pour femmes seulement) ..

● Semaine de désobéissance civile contre la course aux armements du 11 au 18 novembre, section Montréal, organisée par Alliance for Non-violent Action. Info: 392-3008

● Vendredi le 11 novembre, femmes immigrantes réunissez-vous pour discuter et échanger. Info: Centre d'Information et de référence pour les femmes, 842-4781

● Samedi le 5 novembre, aura lieu une journée consacrée au Guatemala (films, débats, ateliers) à l'UQAM, pavillon Judith Jasmin, salle J-2970, de 9:00 à 16:30h

Maya Barbary, Lucie Masse, Josée Camarra et Sophie Beaulé et Michel-Adrien Sheppard (Trotteuse et Trotteur à titre honorifique pour cette semaine)



La loi 32 en Abitibi: la pagaille

par Jean-Marie Vézina
Québec-Étudiant (ANEQ)

ROUYN — Le Collège de l'Abitibi-Témiscamingue a été le théâtre des premiers effets pervers de la loi 32.

C'est en s'appuyant sur cette loi que l'administration a refusé de respecter le contrat de service qui la liait avec l'association, l'AGECAT. L'administration ne procéda donc pas, comme à l'accoutumée, à la perception des cotisations étudiantes lors des inscriptions.

De l'aveu même du Directeur général, M. Barrette, c'est après pris connaissance des dispositions transitoires de la loi concernant l'accréditation automatique (art. 58-60), que l'administration a décidé de couper les fonds.

En vertu de ces dispositions transitoires, une association pouvait, avant le 21 septembre, obtenir une accréditation automatique si elle faisait la demande par écrit à l'agent d'accréditation du Ministère de l'Éducation, si elle

répondait aux trois critères suivants:

1. être incorporée en vertu de la Partie III de la loi sur les compagnies; 2. avoir déjà reçu des cotisations perçues par l'établissement d'enseignement; 3. être, selon le cas, la seule association qui représente les élèves de l'établissement.

L'accréditation signifie la possibilité d'obtenir une cotisation de ses membres par l'entremise des services de l'inscription.

Or, l'AGECAT n'était pas incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'administration le savait dès l'adoption de la Loi 32 en juin et elle s'est bien gardée d'en avvertir l'AGECAT sinon que quelques jours avant le 21 sept. au moment où l'association vint lui réclamer le versement de la cotisation.

C'est alors que les délégués-es de l'AGECAT apprirent qu'elle serait obligée de renégocier un nouveau contrat de service plus contraignant. Au dire de M. Bar-

rette, l'AGECAT aurait le choix entre conclure cette nouvelle entente et perdre de son autonomie ou se servir de la loi et se soumettre ainsi à l'ensemble de ses mécanismes de contrôle.

Pour l'année en cours, les Services aux Étudiants se sont réservés le droit d'examiner cas par cas les demandes de financement de l'AGECAT.

fondé en 1911

THE MCGILL DAILY

l'édition française

Qui a peur des pestiférés?

Depuis l'accession au pouvoir du Parti Québécois, McGill s'est trouvé dans une situation pour le moins confuse.

D'une part, cette université est toujours soutenue par les membres d'un certain establishment anglais et l'état de "guerre civile larvée" des années 60 est terminée, malgré l'offensive péquiste contre le mouvement syndical l'hiver dernier.

De l'autre, cependant, le gouvernement actuel peut difficilement être sympathique à ce qu'a pu symboliser le "Old McGill" si cher à une certaine publication d'un conservatisme extrémiste et intolérant qui a fait son apparition sur le campus.

Contrairement aux grandes mobilisations d'il y a 15 ans, les hordes populaires que craignait McGill n'essaient plus de prendre d'assaut la Bastille anglo-saxonne, et les rangs des contestataires McGillois et autres partisans du "Student Power Movement" se sont clairsemés. La situation est loin d'être au beau fixe, cependant, avec les choix politiques du PQ au chapitre du financement des services publics, mais des changements considérables sont intervenus.

Le plus notable est sans doute le recrutement d'une proportion croissante d'étudiants-es de langue française, concentrés-es dans certains domaines, en particulier en administration. Il faut reconnaître la perspicacité de l'université qui s'est ouverte à ce bassin de population. Il en va d'abord, sans doute, de sa survie; ensuite, il ne faudrait surtout pas se leurrer, les cours d'administration sont une pépinière de futurs gestionnaires dont les membres de la classe dirigeante (élite si vous préférez), si fortement présents sur le Board of Governors, pourront un jour utiliser les services. Tant mieux si, "along the way", ces jeunes loups absorbent quelques idées sociales conservatrices pour lesquelles cette institution est connue: anti-syndicalisme, étouffement de la remise en question par la "colégialité", la participation limitée et la plupart du temps postiche aux structures...

Il y a ceux qui sont nés pour diriger, les autres doivent accepter ce pouvoir. Pour ceux qui sont dérangés par certaines pratiques, pour ceux qui veulent remettre en doute, il y a peu de place: bon nombre de profs originaux et un tantinet à "gauche" qui ont osé ouvrir la gueule ont tôt ou tard reçu un avis de licenciement (voilé sous le nom de "non-renouvellement" de contrat).

Chez une grande masse d'étudiants-es présentement inscrits-es actuellement à McGill, et malheureusement chez beaucoup de francophones, on sent un peu cette même indifférence aux questions sociales, cette même recherche du confort intellectuel, qualifiée "d'apathie", qui ont marqué "notre" chère administration depuis trop longtemps. On a souvent l'impression que McGill est encore une institution imprégnée d'un détachement apollinien de tout ce qui pourrait ébranler sa stabilité. Il y règne une hantise du changement, un attachement à certaines conventions, qui frisent parfois la pathologie. Cela a fini par influencer les étudiants-es. Et souvent, l'élément qui vient déranger le quiétisme de surface ("business as usual"), c'est un conflit de travail avec les seuls employés syndiqués de la boîte, soit les employés de soutien.

D'autres commentaires, parus dans la section anglophone de ce journal, ont fourni des explications sur les différents aspects de la confrontation qui met actuellement ces travailleurs aux prises avec l'administration locale et la Conférence des Recteurs (CREPUQ). Point n'est besoin de réitérer les antécédents de ce conflit (le déchirement unilatéral des dernières conventions collectives par le gouvernement, les décrets imposant des coupures de salaires draconiennes et des éliminations de milliers de postes; la propagande parfois haineuse que le PQ a orchestrée contre son seul soutien électoral solide; les loi-matrasques...); ni de rappeler les enjeux de la présente "négo". Vous avez certainement pris connaissance de ces faits dans ce journal, ou par le moyen de tracts distribués par les piqueteurs et les quelques étudiants-es et les rares profs qui les soutiennent activement.

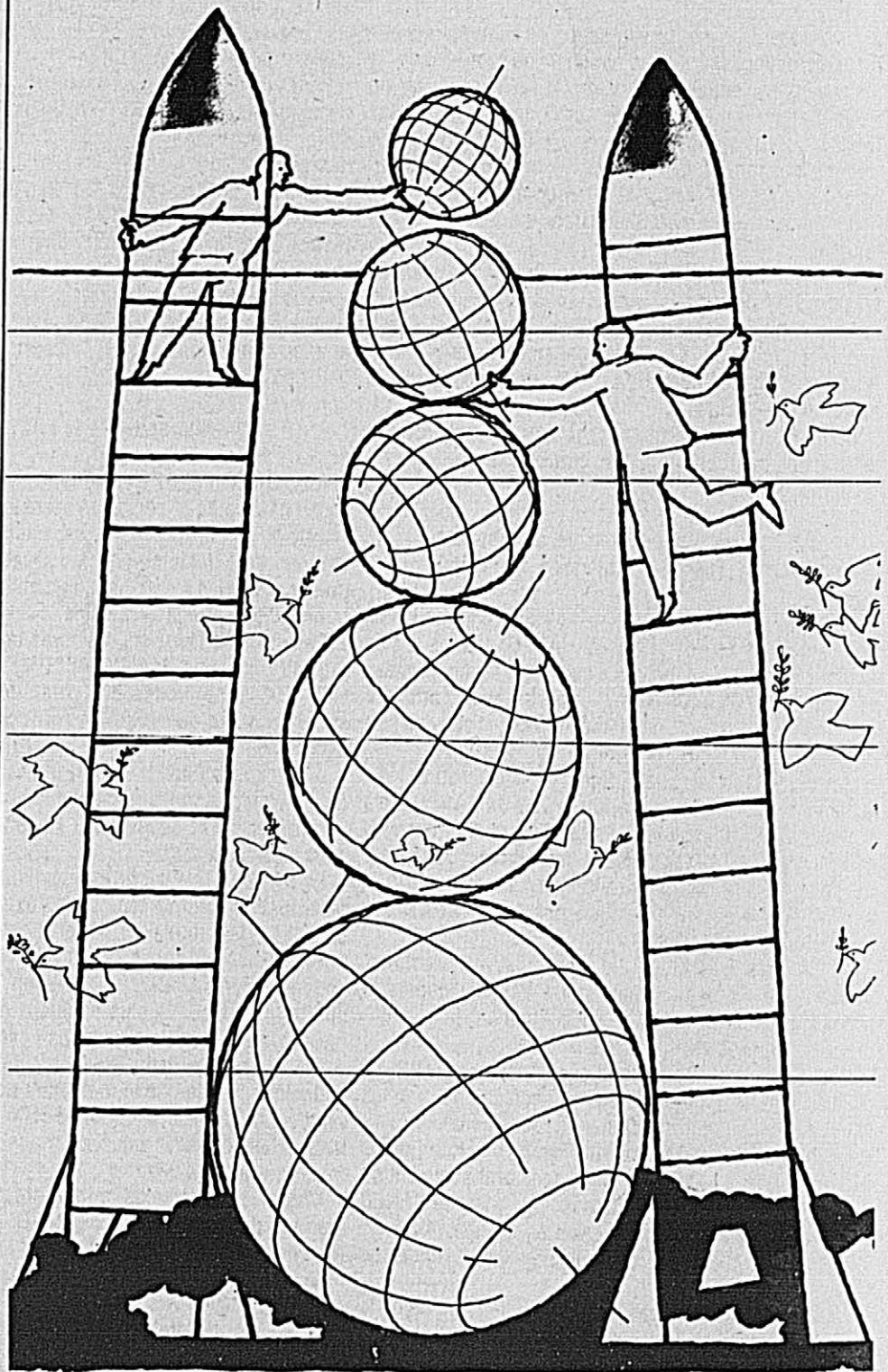
Ce qui est frappant dans toute la situation présente, c'est la peur de la majorité des étudiants-es de prendre position dans la grève, d'être forcés-es de s'engager et donc de sortir de cet anonymat ouaté offert par le proverbial "still and quiet air of delightful studies" gravé sur la façade de la bibliothèque McLennan.

On a beau s'égosiller à expliquer que la voie des coupures dans les services à la population et dans l'enseignement sur laquelle le PQ "social-démocrate" s'est engagé à fond et avec ferveur nous atteint tous les jours; on a beau tracer les liens entre les reculs que l'on tente d'imposer aux employés de soutien, déjà écorchés par une série de décrets plus autoritaires les uns que les autres, et les reculs que le Conseil du Trésor se prépare à faire avaler en 1984 aux étudiants-es; on a beau défendre une action défensive tout à fait légitime de la part des syndicats de soutien, cela sert à peu de choses: l'université reste ouverte, les étudiants-es suivent leurs cours, et beaucoup affichent ouvertement un dédain pour ceux qui leur tendent des bouts de papier aux Roddick Gates. Les piqueteurs, ce sont des pestiférés à éviter. Il y en a même plusieurs qui ont été vus en train de faire de longs détours afin de ne pas devoir croiser un méchant travailleur immigrant sur leur passage.

Selon certains, la crise économique et la peur de ne pas être assez qualifié pour se décrocher une des rares jobs disponibles aux jeunes expliquerait le refroidissement politique; pour d'autres, il n'y aurait rien à faire dans une boîte aussi "bourgeoise" que McGill. Ce sont des thèses plausibles et collées à la réalité. Evidemment, j'admets l'élément voulu d'exagération dans ce texte. Beaucoup de gens sont préoccupés par les coupures et le chômage et sont, quoique passifs, relativement sympathiques aux employés qui se démerdent avec une situation presque insoutenable: peu d'entre nous sauraient comment répondre à des injonctions du genre "coupures de postes ou pertes salariales". A McGill, et ailleurs, c'est coupures de postes et pertes salariales et de droits.

Mais sans contre-poids politique étudiant efficace aux arguments tendancieux du gouvernement et des administrations, nous ne pouvons pas grand-chose contre les futurs loups de la technocratie qui nous entourent et qui renforcent l'inertie. Nous ne sommes pas tous des étudiants conservateurs assoiffés de pouvoir et de profits faits sur le "dos du peuple". Beaucoup aimeraient riposter aux coupures et autres attaques, même soutenir les travailleurs. Pour cela, il nous faudrait une association étudiante combative axée sur la mobilisation sociale et la protection de nos droits collectifs et non celle que nous avons, une autre "business as usual".

Michel-Adrien Sheppard



All contents copyright © 1983 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Second class mailing N° 5217. Printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

Editor-in-chief Suzy Goldenberg
Redacteur-en-chef de l'Édition Française Michel-Adrien Sheppard
Senior News Editor Albert Nerenberg
News Editors Jenny Beeman, Frank Watts, Melinda Wittstock, Gerard Martin, Kirsty Clarke, Colin Tomlins, Heather Penik, Takane Chloé Aizawa, Brendan Kelly
Photo Editor
Production Co-ordinators
Science Editor
Sports Editor
Supplement Editor
Features Editor
Production assistants

Editorial Offices: 3480 McTavish, room B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9 — (514) 392-8955. **Business Manager:** Marian Aronoff — (514) 392-8959. **Assistant Business Manager:** Martin Siberok. **Advertising:** Boris Shedov & Ann Sullivan room B-17 (514) 392-8902. **Typesetting and Assembly Staff:** Ken Banks, Marie Bernardo, Richard J.J. Flint, G. Pierre Goad, Les Gooden, Julianne Pidduck, Michel-Adrien Sheppard, Paula Siepniewicz, Bianca Tessier-Lavigne, and Colin Tomlins. **Daily Typesetting Shop:** 392-8959. **Divine Guidance:** Michael Pacholka & Boris the kitty.

The Daily is a founding member of Canadian University Press (CUP), La Presse Etudiante du Québec (PEQ), and Campus Plus (CUP Media services).

Canadian University Press

Boubou-Flashdance



par Filo Ladak

Le Collège de Québec fut le siège à la mi-octobre d'un événement majeur dans l'actualité québécoise: le congrès à la chefferie du PLQ qui mettait en lice trois candidats: Robert Bourassa, l'ancien premier ministre défilé en 1976; Daniel Johnson, député de Vaudreuil-Soulanges et issu des hautes sphères du monde des affaires; Pierre Paradis, jeune avocat ambitieux et "populiste".

Mais ce fut un événement qui finalement n'en est pas un. Les journaux, les nombreux sondages, tous avaient sélectionné Robert Bourassa comme grand favori dans cette course au leadership, et la victoire écrasante de celui-ci ne surprit personne. Ainsi, le congrès en tant que tel ne représentait-il qu'une formalité nécessaire pour répondre aux certitudes et consacrer le vainqueur.

Plus qu'une issue politique, ce fut un spectacle coûteux et mémorable dans lequel chaque candidat, véritable star étoilée, découvrit les fruits d'une dure campagne et put se présenter une dernière fois.

Il faut avant tout préciser que les candidats ont parfaitement réussi à faire passer leur message, et surtout leur image. Malgré leurs nuances, les programmes de Bourassa, Johnson et Paradis se ressemblent tous: fédéralisme, entreprise privée, libertés individuelles, bilinguisme. C'est justement ces nuances, où par exemple Bourassa laisse une certaine place motrice à l'État tandis que Paradis se préoccupe plus de l'entrepreneur "héroïque", qui font la différence d'un discours politique à l'autre.

Par ailleurs, la frénésie qui régna au congrès fut de toute splendeur et les supporters de tous les clans s'adonnèrent avec passion au culte de la personnalité.

Le clan Paradis, jeune et enflammé, brandissait avec fureur pancartes, foulards rouges-noir..., et l'enthousiasme, malgré une défaite probable, resta remarquable. D'après ses délégués, Paradis s'identifie tout à fait au peuple, à ses besoins, à ses aspirations. "Je suis à 100% libérale, mais à 250% Paradis" nous a déclaré une fervente admiratrice. Un autre déclarait: "Paradis défend l'entreprise privée, le capitalisme; il est le peuple" — de quoi vouloir se réinscrire en première année de science po!

A Bourassa, on reprochait son égoïsme, son incompréhension pour le monde "qui travaille et qui souffre". Ainsi, aidé de son organisation, de son humour et de ses manières bon enfant, Pierre Paradis, a du moins remporté une certaine victoire morale. Jeune, inexpérimenté, il a su faire intelligemment son chemin avec son honorable seconde place dans la course.

Les supporters de Johnson, eux, choisirent le cœur comme symbole: "ce qui est vital et indispensable, parce que Johnson nous est cher". Ses délégués, dont un grand nombre d'anglophones, admirent sa jeunesse et ses quelques années d'expérience. Ils le placent comme un juste milieu entre Bourassa, "qui n'a pas su faire ses preuves", et Paradis, "encore trop nouveau dans le milieu". "On ne veut pas d'une expérience vieillie et autoritaire, mais de quelque chose qui s'acquiert et demeure". Mais en fait, les navrantes 343 voix de Daniel Johnson reflète la défaite de cet intellectualisme prometteur qui séduisit tant les Libéraux en 1978 avec l'avènement de Claude Ryan.

Enfin, le show Bourassa se distingua par ses banderoles, ses drapeaux, ses sifflets, sa chanson *What a feeling* (inspirée du film *Flashdance*) et surtout cet énorme ballon au sigle du candidat rebondissant à travers le Collège et narguant les adversaires. Comme au cirque.

Certains de leur victoire, les fans de Bourassa se montrèrent beaucoup plus conciliants. On put dénoter à travers ceci le jeu du vainqueur et l'attitude condescendante face aux autres.

En élisant Robert Bourassa à la fête du PLQ, les 2138 délégués espèrent regagner une unité dans le parti qui trop souvent fit défaut sous Claude Ryan; ils comptent mettre un terme à l'alarmante situation économique, notamment par les méga-projets capitalistes de la Baie James II; enfin, ils visent à détruire l'ennemi commun, ce "diabolique" PQ. Le premier succès de



Bourassa garantit-il les espoirs placés en lui?

Les avis sur la questions sont partagés. Suite au congrès, on remarque que les réactions se manifestent plutôt sur un ton d'enthousiasme contenu et résigné.

Jean-Louis Roy, du *Devoir*, nous parle de "retour spectaculaire" et "d'étape réussie dans une seconde vie politique". De même, Lise Bissonnette identifie-elle la victoire de Robert Bourassa à une "réincarnation tranquille".

Pierre Godin, de *La Presse*, compare Bourassa à René Lévesque, citant le premier comme "l'homme de la raison", le second comme "l'homme de la passion".



Maclean's cite le retour de Bourassa comme: "the triumph of calculation and cunning of a man of burning ambition".

D'autre part, Robert Bourassa est vivement critiqué dans les milieux étudiants. (voir ce numéro). Le *Continuum* (UdeM) nous dit: "Voter Bourassa, c'est éviter les surprises" et considère la victoire du nouveau chef libéral comme "un signe de stagnation". On va même jusqu'à le traiter de maniaque.

Mes confrères du *McGill Daily — Edition Française* parlent d'"un personnage d'envergure limitée" et de "vide idéologique". "La jeunesse ne se satisfera pas de Bourassa... ce cher Bourassa, vibrant d'une image politique 'plastic pre-fab polyester', d'une verve mécanique sans conviction". On cite entre autres les quelques scandales qui hantent le passé de Bourassa et qu'on ne parvient pas à oublier.

Que reste-t-il à déduire de tout cela? Dans le contexte actuel, un homme politique doit affronter d'innombrables critiques quant à sa personnalité, ses jugements, son programme. Bourassa, certes, aura un long chemin à faire pour créer son "nouveau Québec". Surtout, il devra se méfier des médias, dont la critique, trop souvent négative, se fera fête à nouveau de détruire le nouveau chef libéral. Oeuvre de démocratie, les journalistes, avec leurs attaques virulentes, semblent ainsi se distinguer par une insatisfaction constante et une colère inassouvie face à ce qu'on leur propose.

Mais qui sait, le cœur dépasse-t-il ici peut-être la raison?

Robert Bourassa se doit de contenter une population souvent bernée par des promesses illusoires et qui exige maintenant des résultats bénéfiques: les jeunes veulent du travail, les anglophones espèrent des changements garantissant un peu plus leurs droits et leur avantages; à l'heure du chômage, d'importantes transformations sociales s'imposent; enfin, le Canada attend un nouveau Québec qui, une fois pour toute, voudra se considérer comme partie intégrante de l'État.

Conscient de ces défis, Bourassa n'a guère perdu de temps pour se mettre en campagne; déjà, il dispute au PQ le comté de Jonquières en vue des élections partielles le 5 décembre. Il tente ainsi de remporter une première victoire dans son "nouveau règne".

En fait, l'impressionnant succès de Bourassa met en évidence la conviction du PLQ qu'aujourd'hui, la maturité prime sur la connaissance inutile ou le renouveau trop précoce. Un tel jugement s'avère-t-il valable? L'avenir nous le dira...

soif du pouvoir

par Jocelyn Goulet
(Continuum — UdeM)

Voilà, c'est terminé. Les ballons sont crevés, les confettis, les sacs de "chips" et autres babioles jonchent le sol d'une arène qui voit un nouvel empereur élu. Les fans, essouffés, rentrent chez eux, les oreilles bourdonnantes de la musique de *Flashdance*, mais la tête vide d'idées.

Le congrès du parti libéral fut le triomphe de la stérilité intellectuelle, de la résignation et du désespoir d'une tribu à la recherche d'un éternel sauveur. Pourtant le nouveau chef fut l'homme politique le plus haï de notre histoire.

Souvenez-vous du climat fin de régime, de l'automne 1976: scandales, démissions, grèves, candidats libéraux déchirant les affiches de Bourassa... Souvenez-vous de lendemain du 15 novembre, de la débâcle monumentale du Parti libéral. Terrassé, le chef abandonne sa formation et s'exile en Europe où il suivra des cours de rattrapage destinés à le rééduquer économiquement.

Mais avaient-ils le choix, ces libéraux désespérés? Les deux autres candidats ne faisaient pas le poids. Daniel Johnson, sans éclat, l'orne et effacé, n'en finissait plus d'agoniser. Et l'autre, Pierre Paradis, arborant le sourire béat de l'illuminé qui jusqu'au bout projeta l'image d'un dur qui peut-être n'hésiterait pas à permettre aux enfants de travailler dans les mines si cela pouvait défendre la cause... de la liberté d'entreprise.

Elu, qu'a-t-il à nous offrir ce "nouveau" Bourassa? La relance de l'économie? Slogan facile lorsqu'on sait que même Mitterrand et Reagan ont de la difficulté avec la leur. Le développement des technologies nouvelles? Bourassa n'ose dire que le Québec ne peut plus faire qu'en ce moment, faute de moyens. Climat de confiance, "stabilité politique"? Qu'en sera-t-il avec les propos qu'il tient aujourd'hui sur les syndicats?

Non, sept ans de traversée du désert n'ont pas changé l'homme, même si l'apparence s'est modifiée.

On doit quand même reconnaître à l'homme des qualités affirmées: le courage de revenir malgré le fait qu'en 1976 il était considéré comme paria; la persévérance dans des idées aussi loufoques que la mise au pas des syndicats, le règlement de la crise constitutionnelle pour 1986, ou ambitieuses comme la Baie James 2, là où les emplois ne seraient pas nombreux; l'intelligence d'avoir écarté des prétendants sérieux, d'avoir miné le leadership de Claude Ryan et de s'être ménagé la haine des libéraux fédéraux; en enfin la lucidité de ne pas dépecer les sociétés d'État (...)

S'il n'y a rien de neuf, c'est que fondamentalement le Parti libéral n'en désire plus. Tellement aveuglé par son obsession du pouvoir, la meute a défilé sur le corps encore chaud de Claude Ryan, le seul qui au pendant quatre ans imposa au Parti des discussions et des échanges aptes à le régénérer intellectuellement.

Le Parti libéral n'a pas besoin de beaucoup d'idées, il a besoin d'argent et de pouvoir. Certains militants le savent et s'en réjouissent. Ce parti n'est pas une formation populaire, c'est un parti d'intérêts, où les carriéristes et les opportunistes se bousculent.

Certes, quelques commentateurs ont souligné que Bourassa avait gagné seul cette chefferie. Pourtant, regardez bien ses appuis et ceux qui se profilent à la conférence de presse du lendemain de la victoire. Outre la famille Simard, les mêmes coquilles qu'en 1970, vides mais assouffies, se pressaient devant le nouveau chef qui distribuera prébendes, charges et fonctions: Jean-Noël Laviolette, Lise Bacon, Fernand Lalonde, Denis Hardy, Gérard D. Lévesque, et j'en passe. Où sont les nouveaux visages?

Tout au long de cette course au leadership, le candidat Bourassa n'a rien proposé qui vaille la peine d'être entendu pour la simple raison qu'il ne voulait pas élaborer plus amplement. Une exception notable se situe au chapitre des électeurs à repêcher. Bourassa a dit qu'il courtiserait les anglophones et les allophones, pourtant tous acquis au Parti, alors qu'il sait très bien que c'est le vote francophone qu'il doit aller chercher pour "libérer le Québec du Parti Québécois". Encore une fois, un parti louvoyant ne peut que nous laisser songeur quant à l'avenir.

En mettant de l'avant des slogans sans substance, des propositions vagues, Bourassa compte plus sur le désarroi des Québécois que sur des projets concrets.

Si demain, le Québec doit connaître une deuxième Baie James, il faut espérer qu'il n'y ait jamais une deuxième fois Bourassa.

BREL

par Pascale Langlois

Le café-théâtre La Licorne, sur la rue St-Laurent, était le lieu de rendez-vous des adeptes de Jacques Brel ces deux dernières semaines.

On y présentait "Je persiste et je signe..." par Danielle Oderra et Jean Marchand, spectacle créé en 1981 et qui a fait son chemin au Québec et en Europe (Comédie de Paris, Festival du printemps de Bourges).

Une fois à La Licorne, parmi un public hétéroclite et de bonne humeur, devant une scène minuscule, rideau noir et piano pour tout accessoire, je me passe deux réflexions. D'abord, quelqu'un qui décide de monter sur scène et de s'exposer pour la cause de Brel n'est pas sans passion. Mais qu'en serait-il de cette passion après plus de 150 représentations?

Dès les premiers instants du spectacle, l'auditoire est figé par la voix grave et vibrante de Danielle Oderra, pendu à ses yeux brillants, ses regards à fleur de sentiments. D'une intensité qui transperce les os jusqu'à la moëlle, qui se métamorphose d'une chanson à l'autre, de la chanson des *Vieux amants* à *Amsterdam* en passant par *Jeff* et la *Valse à mille temps*.

Jean Marchand joue du piano, récite et chante également, avec une intensité sobre et paisible, une voix chaude, une diction... impeccable et surtout des sourires in-

dicibles, quelque part entre l'ironie et la douleur. Filiforme, visage osseux, vêtu de noir et de blanc, s'il est une chose dont je suis certaine, c'est qu'il s'évaporerait tantôt: ce personnage ne peut exister que le temps du spectacle.

Quoique différents, Marchand et Oderra se complètent parfaitement, à commencer par leur amour pour Brel, l'homme et l'auteur. Fougue, tendresse, déchirements, arrogance déferlent dans un flux de textes et de chansons. Le spectacle suit une thématique — de l'enfance à l'île (rêve de l'enfance) — et se situe à mi-chemin entre chanson et théâtre.

Par des textes récités ou des extraits d'enregistrement, Jacques Brel nous parle de lui, de son refus — volontaire — des adultes, de sa solitude, des personnages de ses chansons qu'il considère fables, et par dessus tout, de sa fascination pour la vie, pour l'acte de vivre.

Je m'entretiens quelques minutes avec Danielle Oderra, chaleureuse et pétillante.

Elle me raconte son admiration pour Brel, la clarté et la puissance de ses images, sa rencontre privilégiée avec Jean Marchand qui vibre de la même passion pour Brel. Le but du spectacle: rendre Brel, l'homme et l'auteur, d'où la forme du spectacle, et non pas faire une copie conforme, puisque le tour de chant, Brel l'a exécuté magistralement.

Et qu'en est-il de cette passion après plus de 150 représentations? Elle ne faiblit pas. "Si Jean et moi sentions un relâchement, nous nous arrêterions immédiatement par honnêteté. Parce que ce qu'on fait, c'est indécent, c'est presque de l'exhibitionisme. Alors cela doit être fait avec sincérité, sinon ça ne vaut pas le coup."

Elle ne fait que confirmer mes impressions. Indécence, perversité? Loin de là, parce qu'il y a un profond respect.

Un hommage à Brel d'une rare qualité — qualité du contenu, de la forme et de l'intention.

CARMEN

par Sophie Beaulé

A l'affiche au cinéma Crémazie (8e semaine)

Carmen, une femme, une flamme. Une passion dévorante, une histoire d'amour et de sang. Elle vit en nous; Mérimée l'a couchée sur le papier, Bizet l'a chantée. Et aujourd'hui Carlos Saura nous la livre sur pellicule... Nul ne pouvait mieux rendre la sombre histoire d'amour que ce réalisateur; avec lui Carmen nous séduit, une fois de plus. Le film *Carmen* se révèle une fête pour l'oeil, fête dont la danse est le protagoniste principal.

Effervescence au ballet national de Madrid: l'on y monte *Carmen*. Tandis que Maria dirige les danseurs-euses et que les musiciens-nes essayent de nouveaux accords, Antonio (Antonio Gades) cherche une Carmen pour sa pièce. Il la trouvera dans une petite salle de classe. Il en tombe aussitôt amoureux fou. Car Carmen (Laura del Sol) tient tout de la Carmen de Mérimée: regard de braise, caractère bouillant. Antonio introduit Carmen dans la troupe.

Au fil des répétitions qui vont en s'intensifiant, l'histoire d'amour s'esquisse. Carmen est mariée et affirme une totale liberté sexuelle. Antonio s'assombrit de jour en jour; quand éclate la rupture, il la tuera, symboliquement.

Les deux histoires parallèles de Carmen-José et Carmen-Antonio se confondent, s'entremêlent. L'on croit être dans la "réalité" et en fait, nous nous retrouvons en répétition. Ou vice versa: la scène de corrida chez Mérimée devient ici l'anniversaire d'un des musiciens. Les deux histoires de passion ne font qu'une; et chorégraphies, opéra, guitares éclairent tour à tour l'une ou l'autre des histoires.

Avec finesse et sensibilité, Saura nous fait vivre l'opéra, chaque pas de danse. On est littéralement envoûté par la puissance des chorégraphies, les scènes de groupe (dans la manufacture par exemple) et les pas de deux avec Carmen et José.

Ainsi, on retrouve non pas deux, mais trois histoires d'amour. *Carmen* s'avère un hymne d'amour à la danse, à l'art qui transcende les destinées humaines. On le sent à travers les pratiques exténuantes, les corps vibrants des artistes. L'on voit la danse, cet univers à part. Exigeant, mais entièrement dédié au culte de la beauté.

Subtil, efficace, Saura nous donne une fois de plus un film délicatement travaillé. Les nombreux jeux de miroir reflètent les niveaux du film. La musique, intelligemment découpée, nuance la couleur de certaines scènes. Opéra, flamenco forment un tout harmonieux. La photographie épouse les corps, cisèle les chorégraphies. Les ombres projetées par José et son rival lors de la bataille, ou la tache de lumière lors d'une pratique solitaire d'Antonio dégagent un parfum subtil.

Et la caméra... Elle fouille dans la troupe pour saisir le grain de la peau, les regards haineux et amoureux. Elle fait partie du Ballet; on a l'impression qu'elle danse aussi, révélant la grâce d'un bras ou la fermeté des jambes au travail. Bref, une technique subtile qui sert à merveille le propos de Saura.

Si vous avez aimé *Noces de sang*, vous ne pourrez qu'adorer *Carmen*. Il faut voir ce film, ses chorégraphies, son univers de passion. Un *Carmen* enivrant...

LE NORMAND

par France Joussemet

Oui. Gérard Lenorman, en spectacle, que ce soit à Montréal-Nord ou à la Place Des Arts, s'est révélé comme on s'y serait attendu: un artiste vrai, et cela en totalité.

La franchise de ses chansons est éclatante: il chante ce qu'il croit avec authenticité et conviction, et c'est là son secret.

Une discussion avec lui, lors de sa toute récente tournée chez nous, a confirmé cette impression d'honnêteté qui n'a pas besoin d'embellissement factice, de vérité qui se retrouve très bien sur son visage expressif.

Gérard dit adorer chanter au Québec. Et ça vient de loin: "dès la première fois ici, j'ai parlé comme je n'avais jamais parlé, j'ai vécu sur scène comme jamais je n'avais vécu sur scène."

Cela vient de la grande facilité de communication entre l'artiste et le public québécois, de sa spontanéité, de sa présence, de sa fraîcheur, ce à quoi Gérard est évidemment très sensible. Le public français aurait tendance, selon lui, à s'observer, donc à retenir tout élan naturel envers l'artiste.

Depuis l'enfance, Gérard a toujours voulu faire une vie de chanteur. "Qu'auriez-vous fait comme métier si vous n'aviez pu devenir chanteur?" lui demandait-on. Sa réponse, ferme mais simple: "C'était impossible, c'était ça, et c'est ça."

La "folie" a toujours été présente chez lui, et malgré les périodes de doute (le doute "rongeur et auto-destructeur" de l'artiste qui se remet en question), il a continué. Ça été "long et difficile", mais maintenant il a sa place dans le monde du spectacle. Il a accepté le coup de dés, il a gagné.

Dans le show-business en France, on le voit comme un sauvage, un marginal. Et, dit-il, c'est universellement perçu et accepté par le public. Il est "comme ça", et c'est comme ça qu'on l'apprécie.

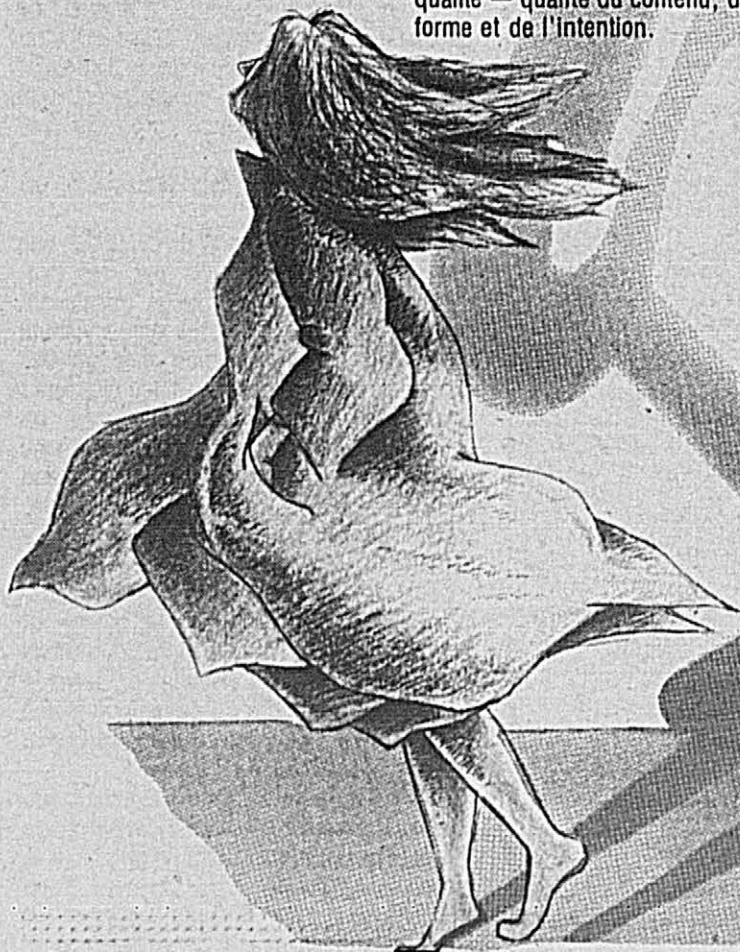
Sur scène, Gérard se sent transporté, à mi-chemin entre le rêve et la réalité. Quelque chose de très fort, de très beau, et des très vrai se passe entre lui et le public. Ce moment de bonheur intensément partagé lui fait oublier tout le reste, et il est simplement heureux. "He is where he belongs".

Gérard Lenorman a une curiosité naturelle de l'inconnu. Il s'intéresse à tout ("sauf les maths!", ajoute-t-il), a soif de découvertes. C'est un artiste ouvert aux vents qui passent, qui ne vit donc pas dans un monde de rêves mais bien dans la réalité de tous les jours avec ce que cela comporte.

A chaque fois qu'il chante, il a l'impression d'inventer au fur et à mesure les mots, et non de les répéter, ce qui est d'une importance capitale. C'est ce qui fascine chez lui, car combien de chanteurs ne font que répéter inlassablement et mécaniquement les paroles, sans plus y croire... Chez Lenorman, tout est spontanéité, impulsions. Rien de forcé ni d'artificiel.

Enfin, Gérard a terminé la jasette amicale: "l'important, je crois, c'est d'avoir quelque chose à offrir, voire même à dire, de le faire le plus simplement du monde, et avec le plus de conviction possible. C'est déjà pas si simple..."

Le nouveau microsillon, *Le Soleil des Tropiques*, nous donne de superbes chansons, dont "J'écris" et "Je l'aimais". Je le vous le conseille vivement.



Alerte: Sauvez SUCO

par Marie-Hélène Bonin
(Sociologue, UQAM)

Depuis vingt ans, le SUCO (Service Universitaire Canadien Outre-mer), oeuvre à établir une relation différente avec les peuples du Tiers-Monde.

Au cours de ces années, des milliers de personnes, issues des collèges et universités québécoises et acadiennes, ont travaillé sur le terrain comme coopérants-es volontaires à des projets de développement avec les communautés de base.

Parallèlement à ses projets à l'étranger, SUCO collabore ici, avec divers organismes, à développer la solidarité internationale par le biais d'activités d'information du public.

Pourtant, l'existence de SUCO est maintenant menacée par le déplaisir du gouvernement fédéral.

Comme plusieurs organismes de coopération et de solidarité internationale, le SUCO reçoit des fonds de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI).

Mais le 14 juillet dernier, l'ACDI annonçait qu'elle entend supprimer totalement la subvention au SUCO à partir du 1er avril 1984. Elle menacé aussi de briser l'entente actuellement en vigueur et de couper les fonds dès cet automne.

Cette subvention gouvernementale représentant près de 80% du budget annuel de fonctionnement, cette menace de suffocation ébranle donc l'existence même des projets de SUCO dans les pays sous-développés.

Les raisons invoquées par l'ACDI pour justifier cette rupture sont de deux ordres: les problèmes budgétaires, ensuite "l'instabilité interne" de SUCO.

La progression constante des coûts dans le Tiers-Monde a créé des difficultés réelles pour SUCO. Mais son conseil, comprenant des représentants-es de groupes de plusieurs régions du Québec, a pris des mesures très sévères pour réduire les dépenses. La réduction

du personnel administratif, la réorganisation de certaines infrastructures à l'étranger et du secteur des finances, un gel des salaires démontrent la ferme résolution de SUCO de sortir de cette crise budgétaire.

Quant à "l'instabilité interne", l'ACDI se base sur quelques démissionnaires parmi les employés-es (7 sur 42), mais ne considère pas l'importance de l'unité de l'organisme qui ne se sent nullement sur le point d'écarter.

Le nombre grandissant d'appuis qui parviennent à SUCO depuis quelque temps (J.-C. Leclerc du Devoir, la CSN, des groupes de Bolivie, du Sénégal, l'ANEQ, Développement et Paix,...) témoigne de cette unité, tant au sein de SUCO que dans ses rapports avec les individus et organismes ici et à l'étranger.

Parce que la coopération internationale avec le Tiers-Monde ne doit pas être uniquement l'affaire des Etats et des grandes compagnies, mais aussi l'affaire de tout le monde, de peuple à peuple, l'ACDI doit appuyer SUCO, promoteur de cette solidarité.

Des négociations se poursuivent actuellement avec les bailleurs de fonds fédéraux. Mais les appuis devront s'intensifier.

Déjà, les lettres aux journaux et les nombreuses annonces de soutien dans les grands quotidiens ont contribué à sensibiliser une certaine portion de la population. Toutefois, l'ensemble de l'opinion publique ne s'est pas encore prononcée, et c'est principalement son poids qui forcera le gouvernement à accepter une entente permettant à SUCO de poursuivre son travail.

C'est à présent à la communauté universitaire de se solidariser avec SUCO. Les divers groupes et associations étudiantes ainsi que les autres composantes du milieu universitaire doivent se prononcer clairement en faveur de la survie de SUCO, et ces prises de position doivent être rendues publiques.

Depardieu et Kinski: Pécaire, quelle déception!

par Sophie Beaulé

S'il existe un film qui fut attendu par le public québécois, c'est bien *La lune dans le caniveau* de Beineix. L'on avait aimé, qu'on dise, adoré son premier *Div*, ce film bande dessinée où se côtoient tous les genres et styles pour donner un film explosif, percutant, bref excellent. Et en prime: le réalisateur avait le sens de l'humour, ce qui nous change du cinéma *archi-sérieux-pseudo-intello-capuccino-Gauloises-St-Denis*.

Comme tous les cinéphiles donc, je me rual sur *La lune dans le caniveau*. O déception! Autant *Div* fleurait bon l'originalité et la fraîcheur, autant *La lune dans le caniveau* dégage un ennui profond et le vague sentiment d'avoir été baisé esthétiquement et cinématographiquement.

Marseille, 1982. Enfin, on le devine, car ce n'est pas tellement évident, vu le parti-pris poético-satirique de Beineix. On y reviendra. Une femme marche, dans une rue du pire bas-fond de la ville de Marius et César. Un homme la suit, viole, assassine. Le sang de la jeune fille coule dans la rigole, où la

lune se mire doucement.

D'où le titre du film... Le frère de la victime (Gérard Depardieu) reste inconsolable. Dans ses recherches pour trouver l'ignoble meurtrier, il rencontre une bourgeoise de la haute (ravissante Nastassia Kinski). Une charmante — et mouvementée — histoire d'amour s'ensuit, au résultat navrant: les deux restent séparés, le fréro ne peut se venger. Pécaire!

Pourquoi n'embarque-t-on point dans le dernier Beineix? C'est que notre réalisateur se prend beaucoup trop au sérieux. Non seulement il fait une satire des stéréotypes sociaux et caractériels, mais aussi une satire de ces stéréotypes et une satire de cette satire. N'oublions pas non plus la satire, ou plutôt une ironisation sur le cinéma... Bref, on n'en sort pas.

Et l'on retrouve ici notre cher cinéma *archi-sérieux-pseudo-intello-capuccino-Gauloises-St-Denis*.

Film «Art pour l'art», Beineix a tout misé sur la photo. En effet, le personnage principal de ce film ne s'avère ni Gérard Depardieu (complètement déphasé, le rôle ne lui seyant pas du tout), ni Nastassia

Kinski (jolie mais c'est tout). L'IM-AGE, la déesse-image semble cristalliser tous les intérêts de Beineix. Nestor Allendros, directeur de la photo, a fait des merveilles: les jets de couleurs sur fond de pénombre, les jeux de reflets et les nombreux trucages forment une véritable poésie visuelle.

Mais c'est tout ce qu'il y a d'intéressant. Les autres aspects du film déçoivent malgré notre bonne volonté. Décors volontairement non-crédibles, en carton-pâte, des dialogues à peine bredouillés *semblent* vouloir créer une atmosphère poétique.

Et que dire de la musique: l'on est loin du brillant Cosma de *Div*. La musique, résolument «kitsch», exprime à elle seule la volonté ironisante au même degré de Beineix.

L'on pourrait résumer *La lune dans le caniveau* par une seule image. Une affiche publicitaire présente une bouteille de Stromboli à moitié submergée avec la légende suivante: *Try another world...*

«Try another film», serais-je tentée de vous dire...

A SUMMER IN OTTAWA

UNIVERSITY OF OTTAWA 1984 UNDERGRADUATE SUMMER RESEARCH SCHOLARSHIPS

For students who foresee a career in research, the Summer Research Scholarships will provide research experience with leading Canadian scientific investigators in one of the fields listed below.

VALUE: \$1,200 (minimum)/month. Travel allowance

DURATION: 3-4 months (May-August) 1984. Reasonable on-campus accommodation

REQUIREMENTS: Canadian or permanent resident. Permanent address outside of immediate Ottawa/Hull area (Ottawa/Hull residents should apply for a summer award, such as NSERC, which is tenable at the University of Ottawa). Full-time undergraduate students with excellent standing; priority given to 3rd year students (2nd year in the Province of Québec).

PARTICIPATING DEPARTMENTS

Anatomy	Geography (physical)
Biochemistry	• Geology
Biology	Kinanthropology
Chemistry	Mathematics
Computer Science	Microbiology
ENGINEERING	• Pharmacology
Chemical	Physics
Civil	Physiology
Electrical	Psychology (experimental)
Mechanical	Systems Science

• Cannot participate in 1984

Forward the required information together with your most recent and complete university transcript before November 15, 1983 to the address below. Also request a reference from one professor sent to the same address by November 15, 1983.

1984 Summer Research Scholarships, School of Graduate Studies and Research, University of Ottawa, Ottawa, Ont. K1N 6N5 Tel: (613) 231-5801

APPLICATION PROCEDURE:

Name _____
Mailing Address _____
city _____ province _____ postal code _____ Tel. (Area) _____
Permanent Address _____
city _____ province _____ postal code _____ Tel. (Area) _____
Currently enrolled in _____ department _____
Research field of interest _____
(Attach a brief description)

Le Conseil Central de l'ANEQ a déjà protesté auprès de MacEachan: "Il n'y a aucune raison pour que ce travail (de coopération et d'éducation de SUCO) soit stoppé ou arrêté, surtout pas le prétexte fallacieux d'une soi-disante "mauvaise gestion" des fonds gouvernementaux qui lui sont octroyés."

"En tenant compte que des milliers de personnes ont pu vivre l'expérience concrète de la solidarité à titre de coopérants volontaires dans des projets parrainés par le SUCO et que la majorité d'entre eux étaient issus des Cégeps et universités québécoises; en tenant compte également que, par ses choix de partenaires et de projets ainsi que par le style de coopération qui lui est propre, le SUCO répond largement aux attentes des jeunes en matière d'expérience de solidarité sur le terrain, et aux aspirations des étudiants et étudiantes quant à une possibilité réelle de pouvoir contribuer à bâtir pour l'avenir des rapports nouveaux et plus justes entre les peuples, l'ANEQ demande donc au gouvernement canadien et à l'ACDI de revenir sur leur décision, de façon à ce que la programmation actuelle puisse être complétée et que les activités de SUCO puissent se poursuivre dans les années à venir."

FAIRE PARVENIR TOUTE LETTRE D'APPUI A: Allan MacEachan, Ministre des Affaires Extérieures, Promenade Sussex, tour A, 10e étage, Ottawa, K1A 0G2, et à André Gingras, Directeur général, Direction de la coopération institutionnelle et des services au développement (ACDI), 200 Promenade du Portage, Hull, K1A 0G4. ENVOYER COPIE CONFORME aux mass-media ainsi qu'à SUCO, à l'attention de: Mme Thérèse Morin, Présidente du C.A., SUCO, 6839 Drolot, Montréal, H2S 2T1

Cégep Snowdon, loi 32, manipulation

(Québec Étudiant)

MONTREAL — Après avoir été harcelée pendant plusieurs semaines par le Directeur des Services aux étudiants de l'institution (DSAE), l'association étudiante du CEGEP Vanier, la VCSA, se soumettra à la loi 32 (en déposant une demande d'accréditation en vertu de l'article 59).

En fait, la matraque avec laquelle l'administration du CEGEP décidait de taper n'est ni plus ni moins que la bien connue directive émanant du ministère de l'Éducation à l'hiver 1982 et qui rendait la cotisation étudiante volontaire.

"L'administration de Vanier a adopté une attitude extrêmement répressive", a déclaré un représentant de la VCSA, Steve Doucet.

Dernièrement, lors d'une rencontre entre la VCSA et le Collège, le DSAE a soutenu qu'il se sentait "obligé" d'envoyer une lettre à tous les étudiants-es, leur expliquant que la cotisation était dorénavant volontaire et son remboursement automatique.

L'association avait demandé à cette rencontre si les frais afférents étaient, de la même façon, rendus

volontaires. Un animateur du Collège avait alors répondu que les SAE font du bon travail alors que "les associations étudiantes, elles, n'ont pas d'avenir".

Ensuite, on discuta si, oui ou non, l'association pouvait légalement se protéger des intentions administratives en ayant recours à la disposition transitoire contenue dans l'article 58 de la loi 32 (qui promet à certaines associations d'obtenir leur accréditation "sur demande").

Selon Doucet, la VCSA n'était pas emballée à l'idée de recourir à la loi 32, compte tenu de son opposition à la loi ainsi que du mot d'ordre du boycott de la loi lancé par les membres de l'ANEQ.

Zemanovitch tenta alors de les convaincre que l'association n'était pas éligible à l'article 59, ce qui leur mit la puce à l'oreille.

Et lorsque les représentants-es de la VCSA établirent sans ambage l'éligibilité de l'association, le DSAE exagéra alors les aspects négatifs de la loi en insistant entre autres sur le fait que l'association devait passer au référendum annuel pour conserver son accréditation.

Finalement, l'association a décidé de produire sa demande d'accréditation. "Nous pensons que nous aurons ainsi plus de facilité à combattre la loi 32 si nous conservons les ressources (financières) pour le faire", déclara Doucet. "D'autre part, continuait-il, nous pourrions toujours nous désaccréditer nous-mêmes" lorsque de vraies solutions aux problèmes de la reconnaissance et du financement des associations étudiantes auront émergé.

Toutes les aspirantes Trotteuses (et aspirants Trotteurs) sont cordialement invitées(s) à un super-flashdance-party-réunion-dégustation de perles journalistiques, mercredi, 15h00, Gert's II dans le Union (sous-sol). Salut à l'agent Robichaud de la GRC (il nous lit à toutes les semaines).

COPIES MCGILL

908 Sherbrooke St. West
(facing McGill University)

QUALITY PHOTOCOPIES
QUICK SERVICE

Or less
3-hole punch incl.
collating incl.
Quality offset
printing

Complete Binding Services
844-5910

SALE

844-3309
1433 STANLEY
(Post-Montreal)

ENTRE NOUS
COIFFURE INC.

Students & Staff
40% Off Regular Prices
Quality Downtown Haircuts

alliance québec

QUEBEC ... JOBS ... AND YOU.

Find out more about employment opportunities at our meeting:

in Student Union, 3480 McTavish, Room 107.

Thursday, November 3, 4h30 p.m.

For a future together



**GRADUATING THIS YEAR?
THIS IS YOUR LAST CHANCE TO BE
INCLUDED IN THE OLD MCGILL
YEARBOOK**

Van Dyck and Meyers Studios will be set up in the Student Union Building to take your picture on:

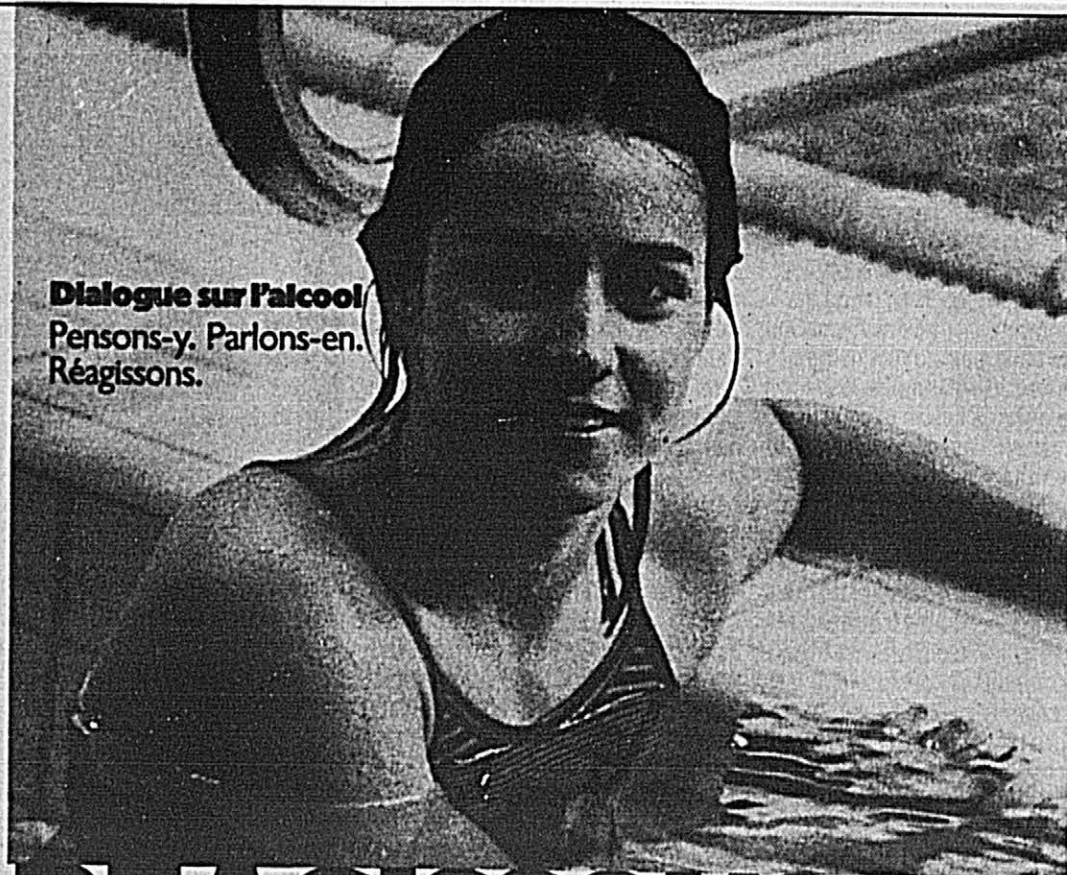
**TUESDAY, NOVEMBER 1st
AND
WEDNESDAY, NOVEMBER 1st**

between the hours of 10 am and 6 pm in room 107-108.
For the initial fee of \$15.95 plus tax, you will get four 4 X 5 proofs to choose from, a 5 X 7 color enlargement of your favorite and a place for you in the Grad section of the book that covers all of McGill. Also make sure you buy your copy of *Old McGill '84* on the spot and save \$2.00. Remember, these are the last 2 days.

GET THE PICTURE?

**OLD McGill 1984
See you there**

Dialogue sur l'alcool
Pensons-y. Parlons-en.
Réagissons.



**REAGISSONS
AUX EXCÈS
DE BOISSON.**

Canada

"J'aime prendre un verre de temps en temps avec mes amis de classe, mais j'ai pas besoin de faire la fête après une compétition. Quand j'exécute un bon plongeon, je l'ai déjà ma récompense."

SYLVIE BERNIER
CHAMPIONNE CANADIENNE
PLONGEUR AMATEUR



Santé et
Bien-être social
Canada

Health and
Wellfare
Canada